

FRANCIS VAN DE WOESTYNE

Simon Gronowski

Bio express

1931 Naissance à Bruxelles, le 12/10.

17 mars 1943 Il est arrêté, avec sa sœur et sa mère, par la Gestapo et transféré à la caserne Dossin à Malines, un camp de transit.

19 avril 1943 Il s'évade du train qui l'emmène à Auschwitz.

1954 Docteur en droit à l'ULB, avocat au barreau de Bruxelles.

2002 Il publie *Simon, l'enfant du 20^e convoi* (Ed. Luc Pire)

22 septembre 2020 Docteur honoris causa de l'ULB en même temps que Koenraad Tinel, fils d'un collabo nazi.

6 octobre 2021 Prix Passeur de mémoire au Parlement de Wallonie.

Une vie de miracles

Dans ce quartier branché d'Ixelles, la maison a l'âge de son propriétaire: il vient de fêter ses 90 ans, le 12 octobre 2021. Ce qui frappe, quand il ouvre la porte, c'est sa jovialité, la vivacité de sa parole, sa bonne humeur. Et si c'était sa jeunesse?

Dans le bureau au rez-de-chaussée, les étagères croulent sous les dossiers. Un bureau trône dans la pièce. Face à la fenêtre, c'est plus rare chez un avocat... un piano électrique. Que fait cet instrument dans un bureau d'avocat? *"Le jazz, c'est ma vie. J'adorais ma sœur, grande pianiste classique et de jazz. Elle est morte, avec ma mère, à Auschwitz, en 1943. Après la guerre, en pensant à elle, j'ai commencé à jouer sans jamais avoir appris. Le jazz a été un facteur d'équilibre et d'intégration. J'étais un petit paria, orphelin. J'ai joué dans des orchestres formidables. Il y a deux ans, Woody Allen m'a même proposé de jouer avec lui aux Beaux-Arts! Un homme d'une grande simplicité..."*

Le jazz encore: pendant le confinement, pour lui remonter le moral, sa fille propose d'installer le piano dans son bureau. *"J'ai ouvert la fenêtre, je me suis installé, j'ai joué un morceau, puis deux, j'ai relevé la tête, il y avait plein de monde. Une voisine m'a entendu, a prévenu le New York Times qui a envoyé une journaliste m'interviewer. Je lui ai confié que j'adorais le groupe Tuba Skinny, des jeunes de La Nouvelle-Orléans. Après la parution de l'article, le New York Times nous a proposé de réaliser un podcast, ensemble via Zoom. Je ne savais pas ce que c'était! Je me suis mis au piano, face à un ordinateur sur lequel je voyais les Tuba Skinny jouer. Ils étaient dans un jardin de La Nouvelle-Orléans. Et un ingénieur a mixé les deux. Incroyable!"*

La vie de Simon Gronowski est, selon son expression, *"faite de miracles"*. Elle est à ce point incroyable qu'elle a inspiré un opéra, *Push*, de Howard Moody. Présenté il y a deux ans, cet opéra reviendra à la Monnaie en 2023.

Qu'a-t-elle donc d'exceptionnel cette vie? Voici l'histoire d'un petit garçon qui s'est évadé à 11 ans du vingtième convoi qui emmenait 1 600 Juifs à Auschwitz...

"J'ai pardonné à mon geôlier nazi..."

Dans quelle famille avez-vous grandi?

Mon père est né dans un petit village en Pologne, à l'époque morcelée en trois parties. Il a grandi dans la partie russe. Il a fait la guerre de 1914-1918 dans l'armée du Tsar. Sa famille était là depuis des générations. Il aimait sa patrie. Après le traité de Versailles, il y a eu beaucoup de problèmes en Pologne. L'antisémitisme s'est développé. Il a quitté son pays pour l'Allemagne puis la Belgique où il est arrivé comme un clandestin. Il a été apprenti dans une maroquinerie à Bruxelles puis mineur de fonds à Bray, près de Binche. Il a attrapé la maladie des mineurs, à cause de la poussière de charbon. Je l'ai toujours entendu tousser. Ensuite, il a travaillé chez Cockerill puis s'est lancé dans le commerce du cuir. Il faisait les marchés. Il a fait venir une jeune fille qu'il avait rencontrée en Lituanie. Elle deviendra ma mère. Ils ont eu deux enfants, ma sœur Ita, née en 1924 et moi, en 1931. Le commerce de mon père marchait bien. Il est revenu à Bruxelles, a acheté une maison à Etterbeek, chaussée de Wavre, 639, avec un magasin au rez-de-chaussée. Ma sœur était brillante, première en tout, grande pianiste classique qui aimait le jazz.

Et vous?

Un élève moyen... J'étais surtout un loupveteau, j'adorais cela, c'était ma vie. Nous étions heureux. Ma mère tenait le magasin et mon père voyageait en province pour vendre des articles de maroquinerie. Il connaissait six langues. Un homme courageux qui se levait le matin très tôt. Nous formions une famille ordinaire qui aurait dû avoir un destin ordinaire.

Mais la guerre est arrivée...

Le 10 mai 1940, les nazis ont attaqué la Belgique, les Pays-Bas et la France. À partir d'octobre 1940, des mesures ont restreint la liberté des Juifs: interdiction d'aller à l'école, de travailler, obligation de porter une étoile jaune, couvre-feu. Ils ont confisqué notre magasin. Les rafles ont commencé. Des amis avaient prévenu mon père: vous devez vous cacher. Le 1^{er} septembre 1942, nous nous sommes réfugiés dans un petit appartement au premier étage, rue de la Cambre 326 à Woluwe-Saint-Lambert. Un matin de mars 1943, nous étions au petit-déjeuner. Mon père était parti à l'hôpital, pour soigner sa maladie des mineurs. Je revois la scène. Ma sœur est devant moi, ma mère, à ma droite. Sur la table, se trouvent les tartines de confiture, préparées, comme tous les jours, par ma sœur. On sonne à la porte. Avec insistance. Nous sommes paralysés. Fuir? Impossible. Deux hommes en civil entrent et crient: "Gestapo, papiers! Le visage pâle, ma mère se lève, tend sa carte d'identité. Le Gestapo regarde, affiche un air satisfait: c'est bien la famille Gronowski. Il dit: faites vos valises, vous partez. Nous avons été dénoncés. On ne saura jamais par qui. Ma mère demande: où allons-nous? À la caserne Dossin. Le petit aussi? Oui. Je me souviens avoir emporté mon uniforme de loupveteau.

Où vous ont-ils emmenés?

D'abord à la Gestapo, avenue Louise. Nous sommes restés une journée et une nuit dans une cave, sans boire ni manger. À travers la porte en bois de notre cave, j'entendais les hurlements d'un homme que l'on battait. Avec cinquante autres personnes, la "récolte" du jour, nous avons été emmenés, dans

"J'ai sauté du train parce que j'ai obéi à ma mère. Si j'avais su qu'elle ne sauterait pas, je n'aurais pas sauté..."